

Une époque de zoos humains

Eurielle Paka¹

Observer, nourrir ou caresser des animaux venus de contrées lointaines, voilà pourquoi des millions de visiteurs affluent chaque année dans les parcs zoologiques. De fait, les jardins zoologiques, en langage familier "zoos", offrent aux clients la promesse de voyager à moindre coût, et ce sans quitter leur pays. Certains parcs animaliers vont même plus loin dans leur mission. Par la vente de tickets d'entrée, ils aspirent à contribuer à la préservation des espèces animales menacées et entendent sensibiliser le public quant à l'extinction d'une partie de la faune. Ainsi, gorilles, girafes, éléphants, morses, rhinocéros, orangs-outans, pandas géants, ours blancs..., soit autant d'espèces rares, sinon inexistantes en Belgique, sont exposés dans des espaces clos imitant leur milieu de vie naturel, pour le plaisir visuel du visiteur. En couple, avec des enfants ou même en solo, les visiteurs peuvent alors s'émerveiller devant de réels animaux "sauvages", jusqu'alors cantonnés à l'imaginaire.

À l'instar des animaux exposés dans les parcs zoologiques, des dizaines de milliers de femmes, d'enfants et d'hommes ont, durant plusieurs siècles, été exhibés aux yeux d'un public en quête « d'exotisme ». Soustraits à leur lieu d'habitation, ces individus seront placés dans des espaces clos, dont le décor évoque leur "milieu d'origine". Venus du Sénégal, de Corée, d'Australie, d'Algérie, du Congo, du Chili et autres régions colonisées, ils seront exportés, la plupart du temps contre leur gré, telle de la marchandise, vers les puissances coloniales comme la France, l'Allemagne, le Portugal ou encore la Belgique. Présentées au public comme "primitives" ou

¹ Membre de Bamko asbl.

“sauvages”, ces personnes ont fait partie malgré elles d'un phénomène plus communément connu sous le terme de “zoo humain”.

Le phénomène du zoo humain s'inscrit dans une longue tradition d'exhibition de ce qui relève de l'anormalité, notamment avec les tournées de “monstres”. En raison de leur particularité physique “atypique” (petite ou très grande taille, forte pilosité du visage chez la femme, malformations, etc.), des personnes sont exhibées lors de spectacles, telles des bêtes de foire. Gagne-pain des entrepreneurs du divertissement, elles sillonnent les villes à travers des tournées, où le public afflue en vue d'observer ces individus au physique “hors-norme”.

Pour citer cette analyse

Une époque de zoos humains, Eurielle Paka (Déc. 2023).

Analyse n°7, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Cette analyse de Bamko asbl est soutenue par une reconnaissance en Education Permanente (Fédération Wallonie-Bruxelles).

C'est l'aboutissement de l'expertise préalable de l'auteure ainsi que des discussions au sein des groupes de travail et d'autres activités de l'association.